



Le Quartier Latin

PORT PAYE A MONTREAL

Journal bi-hebdomadaire de l'Association Générale des Etudiants de l'Université de Montréal

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

MONTREAL, 14 FEVRIER 1963

VOLUME XLV — NUMERO 36



Réflexions sur les N.U.M.U.

On peut se demander maintenant que le tout est fini jusqu'à l'an prochain, qu'est-ce que les Nations Unies Modèles ont apporté aux participants? Car enfin, on ne va pas là uniquement pour s'amuser et pour bien

lisme négatif n'a aucune place et où on se considère non plus simplement citoyen d'un groupe quelconque mais bel et bien citoyen du monde. Et pour en arriver là, il s'agit d'avoir des bases solides, c'est-à-dire un na-

lutions copiées sur celles de New York; c'est ainsi que l'élément partisanerie, s'il doit quand même exister, ne devrait pas être poussé à outrance.

C'est ainsi également que les collèges et universités qui envoient des délégués devrait s'assurer du sérieux de ces gens, car ils ne doivent pas venir à Montréal avec l'idée que le tout sera une partie de plaisir.

Et puisque nous sommes dans les suggestions, l'Université et les collèges classiques devraient organiser des Nations-Unies école, de même qu'ils ont des Parlements-écoles, car si ces derniers donnent à la gente étudiante un aspect fondamental de la vie nationale à sa source, il faut également mettre dans les mains de la jeunesse les moyens, les instruments qui la rendront capable lorsqu'elle parviendra aux postes de direction, de faire évoluer notre société et non pas de la garder dans la stagnation qu'impose les limites du nationalisme.

De toutes façons, les N.U.M.U. méritent l'encouragement et l'intérêt de tous les esprits qui se veulent le moins positifs et avant-gardistes, et ses organisateurs doivent être félicités de l'initiative.

Richard GUAY



boire dans les réceptions, mais pour acquérir une certaine forme de pensée conforme au mode de vie que nous sommes déjà appelés à vivre et que nous devons intensifier durant notre vie.

Car ce n'est un secret pour personne, le monde tend vers l'internationalisme et quiconque veut faire progresser l'univers doit adopter une forme dépensée où le vieux nationa-

tionalisme sain, tourné vers la chose internationale.

Donc, dans cette optique, on peut je crois prétendre que les Nations-Unies Modèles sont un élément des plus formateurs. Mais elles peuvent l'être encore plus; et pour ce, il faudrait faire comprendre aux délégués qu'ils doivent dépasser ce qui est déjà fait et voir dans l'avenir; c'est ainsi qu'on ne devrait pas retrouver aux N.U.M.U. des réso-

Les journaux universitaires à la P.E.N.

Le 29 décembre dernier, les deux journaux étudiants universitaires qui faisaient encore partie de la P.U.C. (Presse Universitaire Canadienne) s'en sont retirés. Le texte de leur démission stipulait, entre autres points, que la P.E.N. (Presse Etudiante Nationale) semblait devoir servir plus adéquatement leurs intérêts et leurs besoins immédiats. « Le Carabin » et « La Rotonde » déclaraient également: « un choix s'impose

entre notre participation à la P.E.N. et à la P.U.C. et nos affinités culturelles et sociales nous lient automatiquement à la P.E.N. ».

La P.U.C. n'a jamais satisfait pleinement les journaux canadiens-français qui en faisaient partie parce que les aspirations de ceux-ci diffèrent beaucoup de celles des journaux canadiens-anglais. La P.U.C. est d'abord une agence de nouvelles, ce qui correspond aux besoins

des journaux anglophones. Mais c'est un fait reconnu que les journaux francophones sont plus préoccupés de commentaires, de documentaires et de campagnes d'idées que de nouvelles. Ce que la P.U.C. ne leur donnait pas. De plus, les communiqués émanant de la dite association étaient tous de langue anglaise; les communiqués en langue française que les journaux cana-

(Suite à la page 4)

BEAUCOUP DE BRUIT POUR QUELQUE CHOSE

Un brouhaha général accueille tout d'abord le visiteur: un orateur tente de couvrir de sa voix le murmure des conversations qui partent de tous les coins de l'enceinte, de temps en temps quelques applaudissements, des points d'ordre, des interventions du président, un incident casse retiennent l'attention puis tout retombe dans le vague. Des délégués se promènent, distribuent des conseils, entament des discussions, beaucoup de sièges vides, un orateur qui déchire une résolution dans un mouvement de fureur, une délégation quitte l'enceinte emportant son drapeau: l'assemblée générale des Nations Unies modèles est en session.

Dans d'autres salles, autour de tables rondes, dans une atmosphère de sérieux et de calme se réunit le conseil de sécurité ou

la commission économique et sociale.

Le visiteur s'approche, se mêle à des groupes, entend des conversations. On discute de la résolution de Cuba, on tente de se gagner des votes, on parle de la soirée de « lobbying » dans les couloirs et les chambres de l'hôtel Laurentien, on recueille des signatures, les esprits s'échauffent: des étudiants de Yale traitent les Américains de fauteurs de guerre...

Le visiteur étourdi commence à comprendre: menée d'une main ferme et habile par son président, l'assemblée abat de la bonne besogne. Tout en incarnant de leur mieux leurs aînés, les délégués tentent aussi d'aller au fond des choses, par des discussions et du travail de recherche: voilà le vrai sens des N.U.M.U.

Robert MACKAY

BOURSE-VOYAGE DE L'UNION DE LANGUE ANGLAISE DU COMMONWEALTH

1 — Sept semaines en Angleterre tous frais payés (de la mi-juin à la mi-août).

2 — Conditions d'éligibilité:

- avoir la citoyenneté canadienne,
- être âgé de 18 à 23 ans et régulièrement inscrit à l'Université de Montréal,
- être du sexe masculin (pour cette année seulement, les jeunes filles ne seront pas éligibles).

3 — Fiches d'application au secrétariat de l'A.G.E.U.M.

4 — Candidatures admises jusqu'au lundi 25 février 1963 à 1 heure P.M.

N.B. UNE SEULE PERSONNE SERA CHOISIE

EDITO

L'EXPOSITION UNIVERSELLE dans l'est de Montréal

Que l'exposition universelle de 1967 se tienne à Montréal, voilà qui est fort heureux. Mais être contents ne suffit pas. Il faut dès maintenant songer à tirer les plus grands profits de cette exposition. Plusieurs éléments doivent entrer en ligne de compte.

Cet événement doit servir Montréal. La métropole du Canada deviendra pour la durée de l'exposition un centre d'attraction mondiale. Il est indubitable que sur le plan commercial l'exposition est une affaire en or. Il s'agit donc de découvrir les facteurs qui assureront les plus grands avantages et les plus grands bénéfices.

Le centre nerveux de Montréal est déjà emprisonné dans un espace trop restreint. La congestion finira par provoquer l'étouffement. Le centre de Montréal ne peut plus se déplacer logiquement que vers l'est. Il s'agit maintenant d'accélérer ce mouvement naturel. La Place des Arts est un premier pas en ce sens, l'établissement de Radio-Canada à la hauteur de la rue Papineau en est un second. L'exposition universelle devrait être le troisième pas.

Ce déplacement vers l'est n'est pas artificiel. Il correspond à des nécessités géographiques tout autant qu'économiques. Il serait ridicule de favoriser un mouvement contraire au développement normal de la Métropole en choisissant pour site de l'exposition un terrain situé dans l'ouest de la ville.

De plus il est un autre argument dont on doit tenir compte: Montréal est une ville française dont le centre commercial et industriel est anglais. Voulons-nous que


les visiteurs de l'exposition baignent dans cette atmosphère anglo-saxonne, mièvre et factice toute imprégnée du plus mauvais esprit américain? Il est temps que nous cessions de parler, que nous cessions de nous plaindre. Il faut nous mettre à l'oeuvre et profiter de ce déplacement vers l'est pour redonner à Montréal un cachet typiquement canadien-français.

Il faudrait aussi que le gouvernement provincial intervienne de même que l'administration municipale pour inciter les commerçants à doter leurs boutiques de raisons sociales françaises. Il faudrait faire en sorte que les nouvelles constructions ne soient pas des copies fades de ce qui existe ailleurs mais qu'elles correspondent à notre climat, à notre esprit, à notre mentalité.

La tenue de l'exposition universelle à Montréal est une occasion rêvée pour donner un nouvel essor à la métropole et s'assurer que les développements nouveaux seront canalisés en une voie qui s'avèrera profitable aux Canadiens-Français. Les hommes d'affaires canadiens-français doivent se dépêcher d'agir ils se doivent d'exercer le plus tôt possible les pressions nécessaires. Ils se doivent aussi d'être audacieux et de nous assurer de leur esprit d'entreprise.

Nous comptons bien que Messieurs Drapeau et Saulnier qui ont lutté pour favoriser le développement de l'est de Montréal seront logiques jusqu'au bout et qu'ils obtiendront que l'exposition se tienne dans l'est de la ville.

Jacques GIRARD



BLOC-NOTES

POUR LES PARTIS QUÉBÉCOIS

Le Nouveau Parti Démocratique n'aura des adeptes nombreux dans le Québec que du jour où il se fera nationaliste. D'ici là il continuera de mordre la poussière. Une aile québécoise d'un parti fédéral ne sera jamais qu'une aile et aura toujours des difficultés à formuler une politique propre qui tienne d'abord compte des intérêts et des aspirations du groupe canadien-français.

Il est utopique de croire que les députés québécois du Nouveau Parti Démocratique fédéral parviendraient à réaliser ce que se sont avérés incapables de faire tant de générations de députés libéraux et conservateurs.

Il est très rare que les députés libéraux fédéraux aient eu le courage de soutenir une politique contraire à celle qu'avait formulée le Chef. Les députés québécois se taisaient même si la politique adoptée était contraire aux intérêts des Canadiens-Français. Les conservateurs ont trahi tout aussi souvent.

Ce qu'il nous faut ce sont des partis québécois complètement autonomes et affiliés seulement à une centrale fédérale. Ces partis élaboreraient une politique propre, se fixeraient des objectifs propres et pourraient réaliser beaucoup plus. Ils veilleraient d'abord et avant tout à la sauvegarde des droits canadiens-français. Et travailler dans une perspective nationaliste n'implique pas qu'on travaille contre le fédéral. Il n'est pas

dit que les besoins du Québec et des Canadiens-français, que leurs aspirations soient contraires au bien général du Canada. Il se peut fort bien qu'en travaillant avec intelligence pour le plus grand bien du Québec, on travaille automatiquement pour le plus grand bien du Canada.

Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il est préférable qu'en un régime fédéral sciemment compris, les députés québécois travaillent pour le plus grand bien du Québec plutôt que de travailler pour le plus grand bien de l'Ontario au détriment du Québec. Les partis fédéraux et le gouvernement central qui devaient assurer le développement du Canada se sont bien davantage préoccupés de celui de l'Ontario pour laisser croupir les provinces maritimes dans un marasme incroyable et donner quelques petites compensations aux provinces de l'ouest à la veille des élections.

Dans cette perspective il est normal que nos députés, tout en voulant collaborer à l'édification d'un Canada prospère et fort, songent d'abord à assurer une place convenable à la province qu'ils représentent dans ce développement. Celui qui oublie les intérêts du groupe qu'il représente fait un mauvais député. Si nos députés fédéraux avaient été moins lâches la province de Québec s'en porterait mieux et le Canada tout entier par ricochet.

Jacques GIRARD

LA GUERRE CIVILE AU QUÉBEC?

Du dehors, la « querelle des indépendantistes » peut paraître salutaire ou désastreuse, selon qu'elle libère des forces que des cadres trop étroits ne laissent pas s'agiter ou selon que la division affaiblit ces mêmes forces.

Les motifs

« La défection de M. Chaput ne provient pas, comme on pourrait le croire, d'un conflit de personnalité, ni d'une mésentente sur des questions secon-

daires. Elle reflète plutôt une profonde opposition qui se répand actuellement dans toutes les sphères de notre société et qui devait normalement atteindre tôt ou tard les milieux indépendantistes à cause tout sim-

plement de leur ampleur. Cette opposition est celle que l'on constate partout au Québec entre, d'une part les forces du progrès et de la rénovation nationale et d'autre part, les éléments réactionnaires et les défenseurs

du statu quo ». C'est la déclaration du Conseil central du R.I.N. dans le *Devoir* (22 janvier 1963).

L'opposition des tendances apparaît d'autant plus réelle (Suite à la page 7)

Les Nations-Unies modèles, à l'université

La cinquième session annuelle des Nations-Unies Modèles a eu lieu la semaine dernière à Montréal. Pendant quatre jours, 300 délégués d'universités et de collèges nord-américains ont joué la comédie, et dans l'ensemble ce fut très réussi. L'Assemblée Générale commença son travail mercredi après-midi ; la présidence de l'As-

crétariat-général, un fouillis complet pour ce qui est des résolutions. Sur la seule résolution considérée ce jour-là on trouva le moyen de proposer deux amendements et trois sous-amendements, ce qui jeta la confusion parmi nombre de délégués. La deuxième journée commença sur un bon pied alors que le président demanda aux

devine) l'impérialisme américain. Ceci donna lieu à de nombreux discours ou tout le monde condamnait tout le monde. C'était ainsi que jeudi soir, on entendit un discours mi-espagnol, mi-français par M. Jean Nécastille, Chef de la délégation de Cuba. Vendredi matin ce fut au tour de la délégation du Guatemala à prononcer un discours théâtral sur la situation (le discours fut prononcé par M. Robert Panet-Raymond, de l'U. de M., chef de la délégation du Guatemala).

Mais la journée la plus intéressante fut sans doute samedi. Le déroulement de la session fut une copie remarquable du jeu des puissances, des sentiments et des émotions qui se passe à New York. Tout d'abord l'Irak, sur un point de privilège personnel vint nous annoncer avec sérieux fantastique que le dictateur Kassem, oppresseur du glorieux peuple irakien avait été exécuté, alors que la veille, la même délégation exécutait sa politique fidèlement ; on en profita pour louer la lucidité des glorieux chefs militaires de l'Irak et pour annoncer que la politique extérieure de l'Irak, ci-devant dictée par Moscou, serait dorénavant plus conforme aux aspirations du peuple irakien.

Après cette volte-face, on en revint à l'ordre du jour (la résolution cubaine) et une charmante déléguée de l'Argentine vint nous entretenir de la politique de son gouvernement en espagnol. Son discours fini, le chef de la délégation de Cuba l'interpella — en espagnol. Le président intervint dans la discussion — en espagnol ; et enfin, le délégué du Guatemala prononça une phrase quelconque — en espagnol.

L'ordre revenu, la délégation de la Byélorussie vint nous sérénader des clichés habituels (impérialistes belligérents, etc.).

L'Ukraine se mêla de l'affaire — en Ukrainien. Heureusement pour tous, il y avait la traduction simultanée. Panama prononça également un discours — en espagnol et enfin la France vint changer les idées de tout le monde non pas en prononçant un discours en français (ce qu'elle fit quand même), mais en venant nous annoncer péniblement qu'elle se retirait de l'Assemblée Générale parce que celle-ci était incompétente. Ceci fait on vota sur la résolution

sigeance, de l'idéologie. C'est peut-être le défaut principal des N.U.M.U. : on tente trop de copier le pays et on ne fait rien de nouveau et de constructif. Le système actuel des Nations-Unies est imparfait ; pourquoi la jeunesse étudiante tient-elle à copier ce vice d'une autre génération ? Ce sera à nous de faire évoluer le monde ; pourquoi ne pas commencer maintenant en appliquant les idées positives qui animent la force étudiante, et ce, tout en demeurant dans le cadre des N.-U. et en jouant la carte d'un pays ? Car on a l'impression actuellement que les délégués ne font que jouer la



M. P. DEAN adressant la parole aux délégués lors du banquet de clôture.



Le professeur JACQUES-YVAN MORIN était le président de l'assemblée.

semblée, de même que du Conseil de Sécurité était confiée cette année à Me Jacques-Yvan Morin, professeur de Droit International à l'Université de Montréal. La première journée, si elle fut excellente au point de vue ordre et procédure, fut, par une lacune du se-

proposeurs de retirer amendements et sous-amendements en faveur d'un seul amendement de compromis.

Mais la résolution qui devait faire le plus de bruit fut celle de Cuba (représenté avec brio par l'U. de M.) condamnant (on le

cubaine qui fut naturellement défective, puisque les Nations-Unies Modèles sont une copie du machin de New York.

Et que les amateurs qui pensent que ceci est comique se détrompent ; le tout s'est fait dans un sérieux remarquable. Jusqu'au bout, on a joué la carte de l'intran-

comédie, ce qui est bon jusqu'à un certain point, mais ce qui est mauvais lorsqu'on ne fait pas d'autres choses, lorsqu'on n'arrive pas avec des résolutions neuves et constructives plutôt que de remâcher ce qui a déjà été mastiqué et digéré à New York et à Washington.

Richard GUAY

DEVANT

"Le Quartier Latin" chapeau bas

Montréal, le 7 février, 1963

Monsieur, le directeur,
Le Quartier Latin,
2222 av. Maplewood,
Montréal.

Monsieur,

Je veux vous transmettre mes félicitations pour la tenue de notre journal cette année et en particulier pour le Quartier Latin du 5 février '63 consacré en partie à l'architecture.

Pour la première fois en quatre ans, je me suis laissé prendre à lire votre journal pendant plus que dix minutes. Une heure

passée à lire ce journal ! Je n'ai pu m'empêcher de réfléchir sur ce phénomène, car c'en est un. En feuilletant à nouveau ce numéro, je me suis rendu compte de la grande variété de sujets dignes d'intéresser des universitaires qu'on y trouve et dans lesquels on perçoit vraiment l'esprit carabin.

Enfin, messieurs les journalistes ont abandonné le potinage et le bavardage. On n'y voit plus par exemple des critiques enfantines sur la direction agéménique telles que faites inutilement par les années passées sur Hubert Reid ou Michel Gri-

mard, critiques destructives qui ne laissent d'ailleurs que soupçonner des rancunes personnelles ; ou encore on n'y voit plus des démonstrations d'un esprit systématiquement anti-religieux d'âge adolescent qui sentaient l'esprit maladif de Radio-Canada et qui ne traduisaient que l'idée de quelques têtes.

Trêve de grands articles nébuleux sur la narcomanie ou autres dans lesquels on ne sait au juste ce dont l'auteur parle : ça faisait cependant très poétique et très nouvelle vague !

Au contraire, votre équipe sait parler politique, non pas dans le genre « farces plates » sur Rumilly, mais d'une façon constructive — cf. : L'éditorial

du cinq février — d'une façon décisive en parlant concrètement et durement à un gouvernement dont les étudiants ont souhaité l'élection — cf. : La question des bourses provinciales.

Elle sait parler de religion, des arts, des problèmes sociaux internationaux et des sports avec l'esprit carabin qu'il fait plaisir de sentir enfin. Les gars sont directs dans leur style. Ils pensent comme des jeunes, c'est-à-dire d'une façon intransigeante cf. : « Les étudiants crèvent de faim ». — ou « Bloc-Notes ».

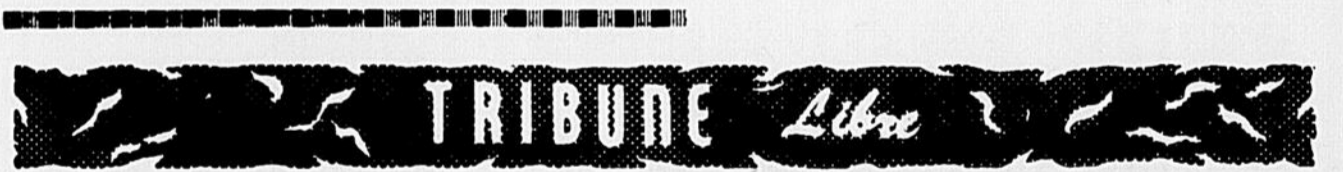
Ils critiquent et se critiquent non pas d'une façon floue mais en démontrant POURQUOI M.

Laurac est insignifiant et POURQUOI Festivarts vaut son pesant de dollars. On n'est pas toujours d'accord avec leurs idées et leurs POURQUOI, mais au moins on les connaît. En retour ils acceptent avec humour la critique cf. : « Surveillons-nous ».

Dans ce numéro, votre Stéphane Venne m'est particulièrement sympathique : en page quatre, il se fait démolir sur un certain plan d'idée et aussitôt, en page cinq, il se relance à l'attaque brillamment dans un autre domaine. Quoi de plus carabin !

Chapeau bas !

Normand GUILBAUT,
Méd. IV



CARRIÈRE DANS L'ASSURANCE

- 25 ans et plus.
- Travailleur et enthousiaste.
- Gradué universitaire.
- Possibilité de revenu illimité.

Pour tous renseignements, veuillez communiquer avec :

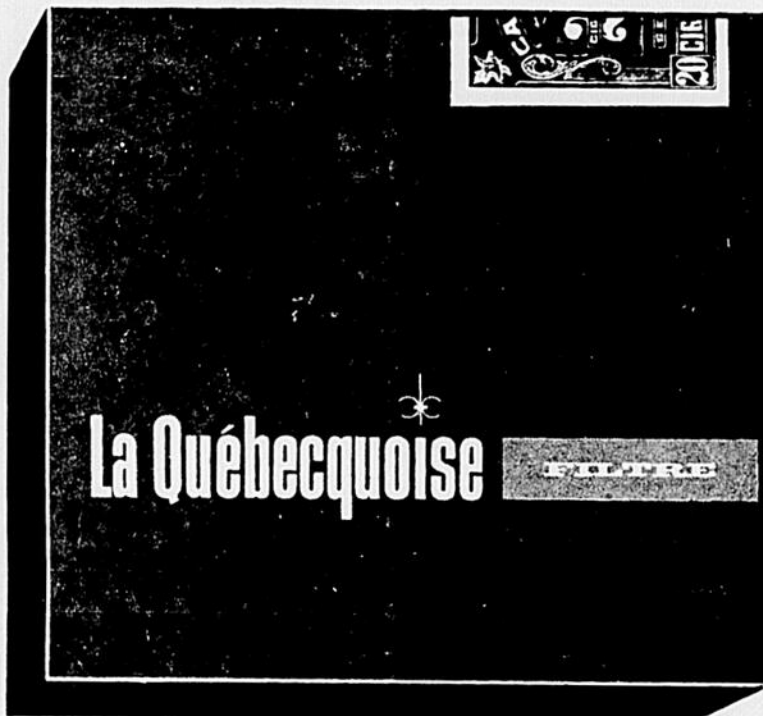
Pierre Massé, gérant

LA LAURENTIENNE COMPAGNIE MUTUELLE D'ASSURANCE
4274, Papineau, suite 204 — LA : 7-3471

- Nous offrons l'assurance universelle avec clause d'assurabilité garantie et d'invalidité gratuitement.

LA SOCIÉTÉ DES TABACS QUÉBEC INC.

vous présente



création canadienne-française

Exigez-la ...

Les journaux universitaires à la P.E.N.

(Suite de la page 1)

diens-français réclamaient ne leur ont pas été accordés.

Différences de buts

La P.E.N. par ses structures et par le sens qu'elle s'est donné, peut répondre aux besoins des journaux universitaires canadiens-français. Elle offre à ses membres non seulement un service technique nécessaire mais elle est, de plus, une centrale intellectuelle de laquelle émanent des courants d'idées et de discussions que préfèrent les journaux canadiens-français. Elle le groupe, à elle seule, tous les milieux de l'éducation au Canada français, à savoir les étudiants des écoles secondaires, des collèges classiques et des universités.

Ayant appris le retrait du « Carabin » et de la « Rotonde » de la P.U.C. et leur désir d'entrer à la P.E.N., le président national de cette dernière est entré en communication avec les journaux universitaires concernés, les 31 décembre 1962 et 26 janvier 1963, afin de discuter des modalités de leur participation à la P.E.N. Jacques Girard assistait à ces réunions, « Le Quartier-Latin » faisant déjà partie de cette association.

Certains faits importants

A propos des modalités de la participation des journaux universitaires à la P.E.N., il faut tenir compte de certains faits que nous expose le président national, M. Robert Gratton : « La P.E.N. existe depuis 20 ans. Ce n'est donc pas une aventure. Elle a des perspectives d'action à long terme et des objectifs essentiels dont elle ne peut compromettre la réussite. Vingt ans d'âge impliquent également qu'il y existe des traditions, des

méthodes d'action, un esprit dont il faut tenir compte.

Il y a actuellement 80 à 90 membres à la P.E.N. : il y a là des besoins et un champ d'action qu'on ne peut négliger ; il y a également un apport positif et original pour le mouvement étudiant qu'il faut continuer de faire épanouir. Il y a actuellement 4 journaux universitaires. De ces quatre, 2 sortent vraiment du rang par leur fréquence de parution : « Le Carabin » et « Le Quartier-Latin ». Deux autres ont une fréquence nettement supérieure à la moyenne des autres journaux étudiants ; mais plusieurs de ces journaux étudiants en approchent et 3 ou 4 égalent cette fréquence. On peut dès aujourd'hui affirmer que pour une bonne dizaine de journaux étudiants collégiaux, la qualité des articles et l'actualité de la pensée se comparent avantageusement aux journaux universitaires. Quelles que soient les causes de cette situation, les journaux étudiants universitaires ne jouissent pas actuellement d'un grand prestige dans le milieu étudiant. Toutefois, ils jouissent d'une considération plus grande dans plusieurs milieux ; de plus, les journalistes étudiants universitaires sont censés posséder une vue plus globale des problèmes et une pensée sociale plus cohérente. »

Perspectives nationalistes

« J'ai toujours considéré, d'autre part, déclare Robert Gratton, que la P.E.N. ne serait véritablement une centrale de la Presse Etudiante que le jour où elle rassemblerait tous les journaux étudiants universitaires et se serait acquis leur participation active. D'un autre côté, il faut situer les discussions actuelles dans les perspectives d'un

réveil national et d'un réveil étudiant et nous dire qu'il serait grave de rater l'occasion qui nous est offerte de regrouper les journaux étudiants et les journaux étudiants de langue française. »

Changements de structures

Voici maintenant les modalités ou les changements susceptibles d'être apportés à la constitution de la P.E.N., à la suite de l'entrée des journaux universitaires au sein de cette association. Les règlements actuels (qui seront maintenus jusqu'en novembre prochain, lors du congrès de la P.E.N.) font des journaux universitaires des membres spéciaux, non-éligibles et à participation réduite. Les représentants de ces journaux auraient dorénavant le droit de vote, pourraient être membres d'office des comités régionaux et seraient éligibles à tous les postes, avec les restrictions suivantes : si un membre universitaire était élu à la présidence nationale, le vice-président et la vice-présidente devraient être du niveau collégial ; si le président était du niveau collégial, le vice-président ou la vice-présidente devrait être du niveau universitaire.

Ces nouvelles modalités, proposées par le président national de la P.E.N., ont été acceptées par les directeurs des journaux universitaires, lors de la réunion du 26 janvier dernier. Elles seront proposées aux membres actuels de la P.E.N. et étudiées par eux. La décision finale et définitive sur les changements à apporter à la constitution sera prise lors du congrès annuel de la P.E.N., en novembre prochain.

Paule BEAUGRAND-CHAMPAGNE

ET MAINTENANT...
UNE VRAIE BONNE DOW



LE QUARTIER LATIN

journal bi-hebdomadaire de
l'Association Générale des Étudiants de l'Université
de Montréal

Membre de la Presse Etudiante Nationale

Directeur : Jacques Girard

Rédacteur en chef : Michèle Rivet

Secrétaire à la Rédaction : Michel Beaulieu

Comité éditorial : Guy Bertrand, André Dubois, Luc Martin, André Poirier, Claude Roy, André Smith, Michel Vennat, Stéphane Venne, Serge Ménard. Section artistique : André Brochu, Jacques Tardif, Marc Laurendeau, Michel Amyot, Danielle Sauvage, Mireille Dansereau. Section économique : Hubert Lapière, Michel Paquin, Georges Dahmen. Section de l'Éducation : Philippe Reid, Réginald Boucher, Jacques D. Girard, Marthe Lépine, Ghislain Clermont. Section Internationale : Pierre Hogue, Renée Lescop, Pierre Blache. Section Nationale : Suzanne Thomas, André Carrier. Section des Nouvelles : Robert Mackay, Suzanne Thomas, Francine Tougas. Section Politique : Jacques Poulin, Pierre Hogue, Renée Lescop, Robert Côté. Section Scientifique : Lorne Bouchard, Raymond Lafontaine, Pierre Rivest, Lionel Hervieux, Robert Ducharme, Claude Marullo, Yvon Séguin, Luc Desnoyers, Bernard Philogène, Pierre Desjardins. Section sportive : Claude Chapleau. Caricaturistes : Cler, Stobin, André Lemieux. Photographes : Danièle Sauvage, Pierre Savard, André Bohémier, Benoit Bergeron.

Publicité : Georges Lefebvre — RE. 7-6561

Abonnement pour l'année universitaire : \$3.00

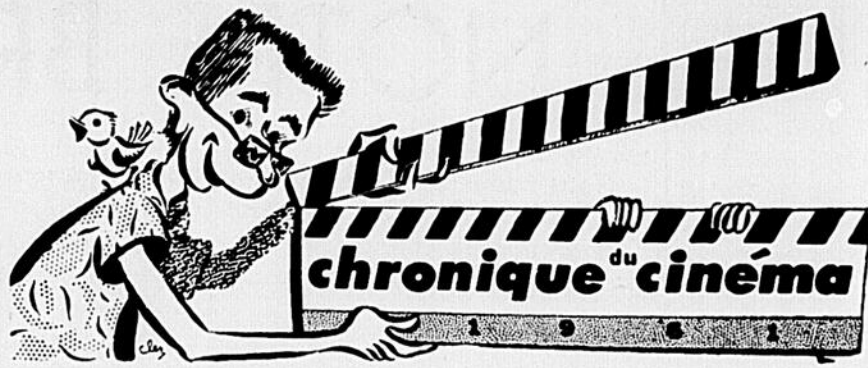
C.P. 6128 — Local 707 — RE. 8-9616

2222, ave Maplewood, Montréal 26

Imprimé à 975, rue De Bullion,
Montréal 18

DE LAMIRANDE
ENRG.

Le Ministère des Postes à Ottawa,
a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi
comme objet de deuxième classe de la présente publication.



Au Ciné-Campus le 16 février:

SOMARLEK

Somarlek (Jeux d'été, Illicit Interlude) est un film suédois réalisé en 1952 par Ingmar Bergman. La connaissance que nous avons de ce réalisateur est généralement axée sur des films comme *La Source*, *Le septième Scellé*, *Les Fraises sauvages*. Nous connaissons ces films durs, tendus, lourds d'une dialectique brillante et d'un contenu métaphysique angoissant. Ces films très beaux et très forts participent d'une existence un peu sur-humaine, fascinante; la présence du Destin, du Bien et du Mal, écrase tout, laissant peu de place à la tendresse, à l'amour, à l'homme.

Pourtant, de l'aveu même du réalisateur, sa préoccupation centrale est un peu différente: le couple et l'amour. *Somarlek* est le film que Bergman a fait « avec son cœur ». La tendresse,

l'amour, sont les éléments constitutifs de cette oeuvre autobiographique. Le Destin, le Mal et le Désespoir sont présents mais plus discrets, moins personnalisés, humanisés. Bergman entreprend d'explorer sa mémoire, de revivre avec beaucoup de vérité un amour de jeunesse. Le film est mené de main de maître mais avec beaucoup de délicatesse; la photographie est moins froidement plastique, la caméra est plus sensible, elle s'attarde sur un visage, attentive au moindre sourire, au moindre nuage de tristesse dans les yeux. Le dialogue est vif, spirituel; tout est dans l'intonation, la jeunesse, ses rêves, ses joies, ses désespoirs. Dans une atmosphère humaine et jeune, nous retrouvons les grandes interrogations de Bergman et le décor, maintenant familier, des longues journées en-

soleillées et des nuits claires de ce pays nordique.

Il est peut-être difficile d'aborder l'oeuvre de Bergman dans l'ordre qui nous est proposé ici. Nous avons vu les films récents avant les premières oeuvres. Cependant, *Somarlek* reste, pour nous, avec *Sourires d'une nuit d'été*, le meilleur film du réalisateur suédois. Il nous reste à voir certains films dont *La Nuit des forains*.

André POIRIER

Lorsqu'il désire LOUER un

HABIT de CÉRÉMONIE

à un prix économique

LE CARABIN,

soucieux d'être un homme

bien mis,

s'adresse à

9 ouest, rue Notre-Dame

Tél. 842-3901



M. A. BRODEUR
ENRG.

TAILLEUR — MERCERIE

Bernard Brodeur
Paul Brodeur, Po. '24 | props.

La seule maison
canadienne-française de ce genre

Établie depuis 1896

Du nouveau à Poly



Lors de l'ouverture du Carnaval il y eut présentation du nouveau gilet sport de Poly à M. MICHEL NORMANDIN par PAUL MONTAGNE, assistant directeur du Comité des Sports de l'A.E.P. Le gilet est rouge clair et le lettrage est vert. Qui a dit que Poly était séparatiste ?

MARILYN DUBOW

extraordinaire violoniste américaine de 20 ans
sensation du concours Tchaikovsky de Moscou

COMEDIE CANADIENNE

Samedi le 23 février — 2.30 hres p.m.

Billets: \$1.00 (étudiants) \$2.00 (adultes) taxe inc.

En vente: Pro Musica

2130 de la Montagne
Archambault-Willis-Int'l Music Store

AUX MEMBRES DE LA FAMILLE UNIVERSITAIRE

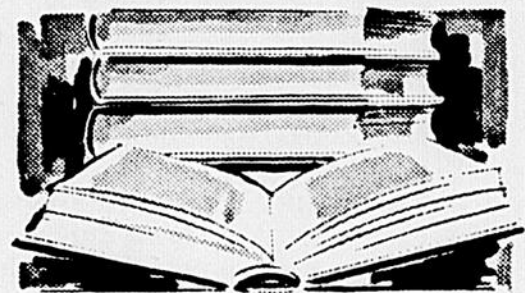
Mes chers amis,

Encore cette année, la Fédération des Oeuvres de Charité canadiennes-françaises vous tend la main. D'ici à la mi-février, des auxiliaires se présenteront à vous.

Comme par le passé, vous serez généreux j'en suis sûr. L'oeuvre de la Fédération constitue en elle-même le plus éloquent des appels et la meilleure sollicitation du renouvellement de votre appui.

Bien vôtre en N.S.
le Recteur,
I. LUSSIER P.D.

À l'heure



du travail



de la détente



du rendez-vous



La cigarette **FILTRE** *Player's*

la plus savoureuse des cigarettes
à bout filtre



Des gouaches excellentes

- A la galerie Agnès-Lefort, jusqu'au 23 février : Monique Voyer.
- Au Musée des Beaux-Arts (galerie Norton), jusqu'au 17 février : Ted Godwin et Douglas G. Morton.

Monique Voyer. Jeune canadienne-française, mariée et mère

d'une fillette de 3 ans. Etudes à l'École des Beaux-Arts de Montréal. Deuxième expo-solo chez Agnès-Lefort. Huiles et gouaches.

Si Monique Voyer n'avait pas voyagé en Europe, si elle n'avait pas été fortement influencée par la Grèce et sa blancheur, sa peinture n'aurait pas la qualité

qu'elle a actuellement. Les plus belles huiles de cette femme peintre sont en effet celles où le blanc domine : un blanc très pur mis en valeur par des ombres fortes et structurées. Et on dirait que Monique Voyer n'est pas à son aise, quand il n'y a pas de blanc dans ses compositions ; les toiles où les tons de jaune, de roux et d'orange s'entrechoquent sont médiocres. Malgré la chaleur des teintes et de la texture, on sent un manque de poids et de pensée : on ne marche pas.

Mais là où Monique Voyer excelle vraiment, c'est dans ses gouaches. Des gouaches qui en fait ne le sont pas : si épaisses qu'on croirait voir du plâtre, ou au contraire si fragiles qu'elles ressemblent à des aquarelles. Il faut voir « Libelius », un rêve calme et transparent qu'on aime tout de suite.

Dans un interview accordé récemment à un journaliste de *Photo-Journal*, Monique Voyer disait : « Ma peinture est comme moi, elle n'a rien d'inquiet et de torturé. » C'est vrai. Et ça me plaît.

* * *

L'exposition au Musée des Beaux-Arts est beaucoup moins intéressante.

La peinture de Douglas G. Morton est une horreur... Même si je sais qu'un musée n'est pas l'endroit idéal pour voir des toiles de qualité, je suis toujours étonnée qu'on y expose des choses horriblement laides.

Quant aux petits dessins de Ted Godwin, ils sont amusants sans plus. Un étudiant en médecine y retrouvera ce qu'il peut voir tous les jours dans son microscope : des noyaux, des nucléoles, des centrosomes, des chondriosomes, etc., le tout rendu avec un réalisme touchant.

Autrement dit, l'exposition qui se tient actuellement à la galerie Norton du Musée des Beaux-Arts ne vaut pas la peine d'être vue.

Danielle SAUVAGE

NOTRE BREL

Nous étions vingt jeunes dans les coulisses de la Comédie-Canadienne face à un Jacques Brel qui, souriant, semblait dire :

— Allez-y, les étudiants, questionnez, c'est ma tournée.

Il n'a pas changé : c'est toujours ce même grand gars sain et dynamique d'il y a deux ans, d'il y a six ans, de ses premiers séjours chez nous.

Aujourd'hui, Jacques Brel est un des grands de la chanson et ce succès nous ravit, je dirais même nous rassure.

nous prennent à la gorge et au cœur : « Les fenêtres », « Le Plat Pays », « Les Biches », « Madeleine », « Les Femmes et les Chiens »...

Comprendre Brel, c'est se rendre compte que nous sommes solitaires dans cette vie qui nous étonne un peu plus chaque jour. Et de cette prise de conscience peuvent découler certaines formes de tendresse humaine disparues. C'est principalement le but de ce troubadour qui ne veut pas être appelé poète.

Quant au Brel que l'on inter-



Il y a dix ans, il arrivait à Paris. Il avait vingt-quatre ans, une guitare et des tas de choses à dire.

A cette époque, en France, la jeunesse avait besoin d'un souffle nouveau, d'un peu d'espoir. Saint-Germain-des-Prés commençait à se diluer. Ici, au pays, se manifestait le début du vaste renouveau auquel nous assistons. On étouffait autrement mais également.

En robe de bure, Brel chantait l'amour, la tendresse, dénonçait la bêtise humaine, reniait la guerre... Il visa juste et sa franchise lui valut la célébrité.

Son dernier tour de chant témoigne d'un être qui, tout en restant fidèle à ses thèmes principaux, évolue et sourit de plus en plus avec les ans.

Brel ne triche pas. Ses chansons sont souvent vécues : il nous apporte l'expérience d'un homme de notre siècle. Il aime l'amour et le chante avec des mots rajeunis. Il enfonce les esprits bourgeois, les dames patronesses, les bigotes, les bavards, enfin tous ces gens qui tournent en rond et n'apportent rien de concret à la société. Croyant, il salue Dieu en passant. Sa musique vient sceller le sens précis de chaque mot dans chaque phrase que chante Brel.

De sa toute dernière récolte sont nées certaines chansons qui

roge, il ressemble tout simplement au « Grand Jacques » de sa chanson. Les questions pleuvent dru et les réponses jaillissent spontanément :

« La célébrité, ça n'existe pas... »

« Si les gens disent « oui » à mes chansons c'est tout simplement qu'ils n'ont pas eu le temps de les écrire »...

« Mon chansonnier préféré, c'est Brassens ».

« On ne peut avoir une conception de la femme ; la femme, on la constate... »

« La femme de notre époque est, en général, trop matérialiste... »

« Oui, je sens que tout est en effervescence, que tout bouge au Canada français, en ce moment. »

« Dans ma jeunesse, il y a eu la guerre. J'avais douze ans... Cela marque. »

« Mes thèmes n'ont pas changé mais avant, j'écrivais « Quand on n'a que l'Amour » : aujourd'hui, j'écris « Madeleine ».

« L'amour, c'est un cadeau que l'on se fait en le donnant à l'autre. »

— C'est donc très égoïste, l'amour !

— Connaissez-vous un acte plus égoïste que celui de respirer ?

Monsieur Brel, chapeau !
Violaine DROUIN

CINÉ-CAMPUS Jeux d'été

d'Ingmar Bergman

avec MAJ-BRITT NILSSON



« Je préfère JEUX D'ETE pour des raisons d'ordre intime. J'ai fait le SEPTIEME SCEAU avec mon cerveau. JEUX D'ETE avec mon oœur »

Ingmar BERGMAN

Samedi, le 16 février à 8.30 hres p.m.

à l'Auditorium de l'Université de Montréal

N.B. Seuls les étudiants sont admis au Ciné-Campus sur présentation de leur carte de l'A.G.E.U.M. Toutefois la carte autorise l'admission d'une personne de l'extérieur.

La guerre civile au Québec ?

(Suite de la page 2)

que l'on voit M. Chaput, avec l'aide de l'Alliance Laurentienne, fonder le P.R.Q. La présence de M. Barbeau eut suffi à le ranger comme parti de droite, mais au surplus les méthodes et les attaques nous jettent au visage l'odeur trop connue d'un « cher disparu » : « Si M. Chaput s'est dissocié du R.I.N., déclare le P.R.Q. au Devoir le 21 janvier, c'est justement parce qu'il ne voulait plus se rendre complice d'un Conseil central composé d'agnostiques avoués tels que Pierre Bourgault, journaliste à La Presse, et André D'Allemagne »

Cette « guerre civile » — puis-je dire du R.I.N. et du P.R.Q. qui mène sa guerre sainte il s'agit de la lutte entre deux sociétés — ne doit pas nous empêcher de voir d'autres problèmes.

La situation en 1963

La grande vague « séparatiste » de fin 1961 coïncidait avec la tentative du gouvernement central de rapatrier la constitution. Elle était alimentée surtout par le « cas » Chaput : c'était la réaction à une discrimination. Le contexte n'est plus le même. Il y a bien eu l'affaire de l'enquête-à-M. Laurendeau ou les propos de M. Gordon, mais le nouveau est que les mouvements indépendantistes ne profitent plus de la réaction canadienne-française face à la discrimination : désormais c'est le gouvernement du Québec. Ainsi face au réalisme de la politique de relèvement économique de ce dernier, les indépendantistes doivent s'appuyer sur une idéologie nouvelle. Se faisant les promoteurs d'une libération politique d'abord, ils s'accordent à dire que la libération écono-

mique doit être menée par le gouvernement Lesage. Désormais l'indépendantisme a perdu pied avec la réalité. Ce ne sont plus les besoins économiques des canadiens-français qui forcent à l'indépendance, c'est le nationalisme anti-anglais.

Les erreurs des mouvements indépendantistes sont : 1—de refuser d'entreprendre l'étude sérieuse de ce que pourrait être le Québec après l'indépendance (économique, culturelle et après politique), 2—de subordonner tout à l'indépendance fictive et de se faire les serveurs de l'indépendance plutôt que du peuple du Québec, 3—de ne pas assez compter sur les institutions politiques que nous avons et de les refuser sous prétexte qu'elles sont d'origine anglaise, 4—de s'empêtrer petit à petit dans les marais du nationalisme déclamatoire, réfractaire et revendicateur (gueulard) qui est le signe d'une population peu instruite et point mûre pour l'indépendance.

Idéal et réalité

Le gouvernement Lesage s'apprête à nous démontrer — y réussira-t-il ? — que le nationalisme n'est pas le moyen de libération rêvé mais que c'est au contraire l'économique, le culturel et la fonction publique réorganisés. Il sert la nation sans s'appuyer sur le nationalisme. Pendant ce temps, les indépendantistes chantent le retour à la langue (lire la première résolution du programme du R.I.N.) comme on chanta naguère le retour à la terre et à promener l'idéal de l'indépendance comme naguère celui de l'autonomie.

Les craintes des militants indépendantistes ou ex-militants sont fondées. Serge Ménard

(Quartier Latin, 29 janvier 1963) écrivait : « Alors que le R.I.N. à ses débuts, avait dépouillé le nationalisme de sa vanité, il ne peut aujourd'hui empêcher ses membres de s'y complaire » et, il ajoute, que l'« indépendance » n'est plus recherchée par le R.I.N. « pour que soient respectées les aspirations légitimes de notre population mais au nom de l'« esprit français ». »

Les avantages

Dans ce contexte et à cause de toutes ces questions qui se posent, la querelle des indépendantistes est salutaire :

- 1—elle permet la fondation d'un parti politique indépendantiste et hâte la création de ceux des autres « mouvements éducationnels » ;
- 2—met face-à-face ces partis politiques et par le jeu de la concurrence les oblige à préciser non plus leur idéal d'indépendance (la chanson tournait à la marotte) mais leurs programmes électoraux ;
- 3—les forces à trouver des solutions aux problèmes quotidiens plutôt que de les escamoter et à se mesurer aux autres formations politiques ;
- 4—faire participer les mouvements indépendantistes au jeu de la démocratie alors que jusqu'ici leur action était menée en marge des institutions politiques existantes au Québec et au Canada.

Bref (on pourrait allonger la liste, mais à quoi bon ?) l'idéal de l'indépendance sera démasqué : il avouera tout ce qu'il recouvre. Il prendra corps — mais sous une autre couleur — ou il mourra. Et ce sera tant mieux de toute façon : nous pourrions discuter autre chose.

Jean-Y. SINCLAIR

Le stylo qui caresse le papier



Si votre North-Rite n'écrit pas aussi longtemps qu'il le devrait, à votre sens, nous vous enverrons un autre rechange — GRATUIT!

North-Rite "98" SEULEMENT 98c

Soirée de Gala EN LOCATION



20% d'escompte aux étudiants

Le plus grand choix au Canada de vêtements de cérémonie.

Les plus récents modèles — parfaitement ajustés à votre taille.

4 MAGASINS MODERNES

- 6984 St-Hubert — CR. 1-1166
- 5320 ch. Reine-Marie — 482-6560
- 1227 Carré Phillips — UN. 1-3625
- 4806 ave du Parc — CR. 2-5704

Classy

David
DOCTOR

20% de réduction

ETABLIS DEPUIS PLUS DE 30 ANS

Choix de 1000 habits

TUXEDOS

TENUE DE GALA

5439 AVE DU PARC
CR. 7-0886

Société de Service Professionnels Inc.

(Conseillers en programme de succession et assurance-vie)

Jean Charest, prés.
Hubert Poitras, vice-prés.
J.-Paul Deschesnes, sec.-trés.Associés :
Henri Laberge
Pierre Benoit
Jacques BenoitPaul Denis
Laurent Martineau

2950, Masson, Suite 201

Montréal

RA. 9-2841

REPRESENTANT

OFFICIEL DE

Alliance

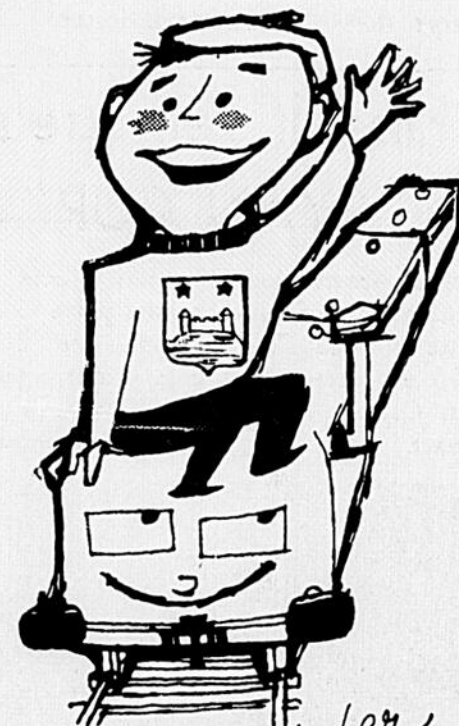
compagnie mutuelle d'assurance-vie

SERVICE EUROPÉEN DE TOURISME AUTOMOBILE

L'EUROPE EN AUTOMOBILE

Vente et Location d'Automobile pour l'Europe permis international — Cartes des pays d'Europe.

1176, rue Drummond, Montréal
UN. 1-0200 — UN. 1-3906



PRENEZ LE CHEMIN DES ÉCOLIERS

Voyager à travers la France par train sera la plus belle expérience de votre vie. Jamais vous ne pourrez approcher plus aisément la population, ou vous rendre dans tous les coins du pays avec plus de facilité. Le réseau de la SNCF, le plus complet et le plus

moderne d'Europe, dessert littéralement tout le pays. Les départs sont fréquents, les horaires pratiques et respectés. Dix heures vous suffisent pour traverser le pays d'un bout à l'autre et admirer les paysages si variés des belles provinces.

Pour vos prochaines vacances en France, informez-vous auprès de votre agence de voyage ou écrivez à :

Eurailpass

Un seul billet, valable pour un, deux ou trois mois et permettant d'utiliser le chemin de fer dans 13 pays européens, sans limite de distance.

SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER FRANÇAIS
Chambre 436, 1500 rue Stanley, Montréal, Qué.

Veuillez m'adresser :

La brochure illustrée "FRANCE"

Tous renseignements sur "EURAILPASS"

Nom.....

Adresse.....

Ville.....

Prov.....

SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER FRANÇAIS

SPORT

À deux reprises Laval triomphe des Carabins dans le dernier engagement

QUEBEC — A l'aréna de l'OTJ, les Carabins ont tenu tête au Rouge et Or pendant près de cinquante minutes et à la toute dernière fin le mur défensif s'écroule permettant aux as compteurs Roy, Cadieux et autres de marquer des buts à volonté.

Durant les deux premières périodes et une partie du troisième engagement les Carabins se sont défendus d'une façon énergique et ils ont à mon avis joué du très beau hockey.

Nos porte-couleurs ont raté d'excellentes chances de prendre les devants dans la première période. Le Laval encore moins opportuniste manque lui aussi l'occasion de compter. Le premier vingt se termine sans point.

La deuxième période offre du jeu vraiment intéressant. La rapidité caractérise les joueurs du Laval tandis que nos représentants affichent une tenue quasi parfaite tant à l'attaque qu'à la défensive. Les arrière-

gardes du Bleu et Or secondés par les joueurs d'avant donnent une protection efficace à l'habille gardien Serge Arpin.

Dès le début du troisième engagement, Tim Peters travailleur infatigable enregistre le premier point des Carabins sur des passes de Jn-François Delorme et Claude Duguay. Mais sans perdre de temps les joueurs du Laval se mettent à l'oeuvre et c'est à ce moment précis que commence la débâcle. De moins en moins protégé, Arpin littéralement bombardé de tous côtés ne peut absolument pas résister aux attaques du Rouge et Or et c'est ainsi que ces derniers marquent 5 buts en l'espace de 9 minutes. L'autre filet des Carabins fut marqué par le capitaine Eddie Cree assisté de Jean Cusson et André Boucher.

Une foule de 400 personnes a suivi avec intérêt les péripéties de la joute.

MONTREAL — Une amélioration sensible au sein des Carabins leur permet avec le précieux concours de Serge Arpin de tenir le Laval à quatre points. Tout comme à Québec le jeune Arpin exécute des arrêts prodigieux.

Animé du désir de vaincre les Carabins ont joué leur meilleure partie de la saison même si ils ont été défaits 4 à 1. La partie aurait pu aussi bien se terminer par une victoire des nôtres si Dame Chance avait été de notre côté. A plusieurs reprises nos portes-couleurs ont manqué de belles occasions de prendre les devants. Ils ont sûrement joué leur meilleur hockey de la saison.

Une attaque plus régulière de la part des protégés de l'instructeur Dion a permis de tenir le Rouge et Or à l'écart pendant de bons moments. Travaillant d'arrache pieds nos joueurs, très malchanceux, n'ont pu compter qu'un seul but.

Précédé d'une pièce de jeu unique et de toute beauté Jean Cusson a marqué le but des Carabins. Déjouant tous les joueurs qu'il rencontrait sur son passage avec une habileté inouïe Jean prit Maurice Grenier en défaut à la première période. Peu après le brillant Claude Duguay fut blessé à la main droite et ne put terminer la joute. Il sera sans doute dans le prochain alignement contre McGill.

Si nos Carabins continuent à s'améliorer à cette allure, je ne serai pas surpris d'une victoire contre McGill vendredi prochain.

Il est malheureux que seulement 125 personnes aient assisté à la joute à l'Aréna Paul Sauvé. Il faut avouer que ceci n'est pas de nature à remonter le moral des joueurs, une pareille assistance... tout simplement pitoyable...

tembre. Cette victoire encourageante place Guy Thibault comme favori des prochaines grandes compétitions, tel que le Kandahar du Québec, l'« Adams Memorial » et le championnat du Canada qui

se disputera cette année au Mont-Tremblant. Richard Bienvenu, autre membre de l'équipe de l'U. de M. s'est classé au 21ème rang de cette importante compétition, alors que Jacqueline Thibault, toujours régulière occupe la deuxième place chez les dames. Guy THIBAULT

Guy Thibault vainqueur de la "RYAN CUP"

Le slalom géant international pour la « Ryan Cup » s'est disputé en fin de semaine au Mont-Tremblant. Plus de 90 concurrents des Etats-Unis et du Canada se sont présentés au départ.



Guy Thibault qui a connu pas mal de malchance au début de la saison s'est brillamment comporté en réussissant le meilleur temps d'un parcours difficile de 45 portes. Guy a trouvé dimanche la récompense à son travail inlassable et à l'entraînement régulier qu'il poursuit depuis le mois de sep-

Approche, et dis-moi... LE STADE...

POUR QUAND ?

Avec le carnaval, une grande flambée d'enthousiasme a réchauffé le coeur des étudiants. Un palais de glace, une glissoire, une danse en plein air, une partie de hockey, n'ont peut-être rien de nature à réchauffer, d'accord, mais au moins ce sont là des manifestations extérieures à l'université, de groupe et de caractère sensiblement sportif. On y a vu une occasion suffisante pour se remettre à crier, à exiger la construction du Stade si longtemps promis, si longtemps attendu. Et nous en avons besoin! Et comment!

Ce fameux stade représente pour la majorité des instructeurs de sports de l'université une pierre d'achoppement insurmontable: trop loin pour pouvoir compter sur lui, et pourtant trop près, semble-t-il, pour décider des installations permanentes, des dépenses capitales dans un gymnase emprunté ou une vaste pièce nue qu'il faut qualifier, ô honte, de gymnase universitaire. (Encore qu'il représente une amélioration marquée sur les années précédentes!)

Et pourtant on en parle. On a déjà choisi le site, dit-on... Les plans sont établis, dit-on... le budget a été accordé, dit-on... la construction va bientôt débiter, dit-on...

Comment savoir ?

Une solution paraît simple et efficace. Dans le cadre des conférences du midi, il faut pouvoir engager le dialogue entre étudiants, Comité des Sports et Direction de l'Université. Les étudiants veulent savoir où en sont les préparatifs, préliminaires, projets et discussions. Les étudiants veulent savoir quand ils pourront assister à l'érection de la bâtisse. Les étudiants veulent savoir quand ils pourront enfin utiliser LEUR STADE!

Le Comité des Sports a toujours répondu aux désirs des étudiants. Les autorités de l'Université se doivent de les informer ouvertement, simplement, ... et bientôt!

LE STADE...

POUR QUAND ?

André MAISONNEUVE

QUESTIONNAIRE SPORTIF

- Croyez-vous qu'un gymnase soit indispensable pour une Université de 7,000 étudiants ?
OUI NON
 - Croyez-vous qu'il est nécessaire pour un étudiant de pratiquer un sport ?
OUI NON
 - Pratiquez-vous un ou plusieurs sports ?
NON SI OUI, LE(S) QUEL(S) _____
 - Pratiquez-vous ce(s) sport(s) à l'Université présentement ?
OUI NON
 - Le(s) pratiqueriez-vous au gymnase universitaire ?
OUI NON
 - Etes-vous intéressé par la compétition sportive ?
OUI NON
- Si oui, à quel niveau : interuniversitaire
interfacultés

NOTE : Il est très important que tous les étudiants répondent à ce questionnaire et le remettent. Des boîtes seront placées aux différentes entrées en U1, H3, ainsi qu'à l'entrée du Centre Social au 4e étage. Nous comptons sur votre collaboration.
A.A.U.M.

BUREAUX A LOUER, chauffés et bien situés. 1er étage — Usage de la cuisine, salle d'attente, toilette, tuile.

Delorimier près boul. Rosemont
R.A. 9-1421 ou 728-8175